

LA COMMUNE VERTE

Alors que le pays sombrait dans la crise, que les citoyens, pétris d'angoisse,
comptaient leur argent
et perdaient le goût de vivre,

Le soleil éclata de rire dans le ciel !

Basta !

Basta !

Basta !

Ce jour-là,
Dans un bruit fracassant d'écorces et de lumière,
Le Printemps attaqua.

* * *

La veille, les premiers bourgeons venaient d'éclore,
Les premières petites feuilles fragiles poussaient comme des cris !
Les forsythias agitaient au soleil
Des milliards d'étoiles d'or, étincelles de lumière...
Un bain de lumière !...

* * *

Paris fut méconnaissable :

À Montmartre, les Alpes dressent là leurs sauvages murailles de rocs !
Surgissent des crocs de pierre, des sommets pareils à de gigantesques molaires,
Des glaciers rebondissants (les langues hivernales du ciel !). Le Sacré-Coeur est
avalé comme une meringue !

Et là-haut, comme une écume semée de miroirs,
L'éternelle blancheur des neiges !...

"Une exposition universelle !" s'écrie une petite vieille au coin d'une rue.

* * *

Les jardins de la ville, encouragés par cette exubérante démonstration,
Outrepassent les grilles, envahissent le pavé, les mairies, les banques, les centres
commerciaux...

Les oiseaux transmettent les directives, deviennent les véritables coordinateurs de
cette frénésie collective des végétaux.

* * *

Brusquement, du Bois de Boulogne, des bataillons d'érables, casqués, alignés sur trois rangs, remontent la Seine...

Du Bois de Vincennes, des forêts, armées de piques, foncent à toute allure dans la ville...

Aux Tuileries, c'est la soudure !

Paris est traversé par un fleuve géant de verdure.

* * *

Le Jardin des Plantes est transformé en Quartier Général.

Là se tiennent des conseils d'arbres venus de tous les pays. Ils parlent si vigoureusement, en agitant leurs branches,

Qu'un vent naissant balaie toute la ville, emportant avec lui les poussières et quelques bâtiments administratifs.

Les rues disparaissent les unes après les autres.

Les conducteurs abandonnent leur véhicule en pleine jungle.

Surpris par l'abondance d'oiseaux de fleurs d'arbres et d'arbrisseaux,

Plus d'un enfant, ce jour-là, connut le langage secret des forêts peuplées d'animaux.

Le métro, lui-même, est immobilisé par d'énormes racines qui creusent le sol avec une énergie de foreuses.

* * *

Le maire de la ville, l'oeil noir, réfugié tout au fond de l'Hôtel de Ville, s'interroge : "Que faire ? S'agit-il d'une révolution ? De quel type ?"

Quant aux C.R.S., lancés dans la bataille, munis de tronçonneuses pétaradantes, On n'a d'eux aucune nouvelle ! Passés maîtres en combats de rues, ils ne sont pas formés pour combattre dans la jungle.

Cinq régiments sont portés disparus.

** *

La Maison de l'ORTF, assaillie d'informations, tourne comme une toupie.

Personne ne cherche plus à camoufler le fait accompli : l'herbe pousse partout,

Jusque dans l'oreille des sourds !

* * *

Les Parisiens quittent leur travail, délaissant les ateliers, les bureaux, les magasins, les labos, et viennent se mélanger aux forces du Printemps.

Manifestations immenses d'hommes et d'arbres mêlés !...

Des montagnes abruptes s'ouvrent en deux pour leur tailler des passages.
Tous, ils chantent des hymnes sortis tout droit des profondeurs de la terre !

* * *

Le Président de la République, venu en simple spectateur pour exprimer sa relative
sympathie,
Est attrapé manu-militari !
Il se retrouve au coude à coude avec des roses d'un rouge provocateur.
Le voilà mêlé, malgré lui, à une foule criant son enthousiasme.

Du coup, plus personne n'ose se mettre en travers des forces du Printemps !

À quoi pense-t-il, en défilant, notre Président?
"La rose du socialisme est bien pâle face à l'action débordante, minutieuse,
organisée, sans compromis, chaleureuse, de ces militantes d'un autre
monde.
En voilà des combattantes !"

Un journaliste hasarde un titre : "Va-t-il en prendre de la graine ?"

* * *

Minute d'émotion : une délégation de géraniums vient déposer au pied du Mur des
Fédérés
Quelques pétales, en hommage aux Communards.

* * *

La Seine était radieuse, avec les reflets vert-émeraude des grands arbres tropicaux
qui la saluaient au passage...
Si belle... que la Tour Eiffel ne résista pas à faire un pas pour s'y tremper les pieds !
Puis, surprise d'une telle effronterie de sa part, elle s'allongea le long du rivage en
prenant bien soin de n'écraser personne.
Et, ma foi ! quand on est en bas, on voit les choses différemment, les grands vents
glacés de là-haut paraissent tout à coup détestables,
Une fois goûtées la chaleur, la vitalité des gens d'en-bas !

La voilà donc, avec ses pensées toutes retournées,
Qui discute avec un ouvrier-tourneur, un immigré :
"Quand le jour sera venu, dit-elle, fondez-moi de la tête aux pieds. Rendez-moi
définitivement la liberté de mes gestes,

Car j'en ai assez, avec mon élégance de grande bourgeoise, de représenter la force
brutale des riches !
Avec mes croisillons, mes boulons, mes tibias métalliques,
Fabriquez des charrues, des grues, des ponts, des fusils, des canons, des machine-
outils...
En nombre illimité !
Envoyez-les aux pays du Tiers-Monde,
Et que mon acier, photographié par des générations de touristes,
Charpente humblement les lendemains de ceux qui ont faim.

* * *

Au même instant, Place Denfert-Rochereau, résonne un long rugissement métallique.
Sur son piédestal de granit, où trône l'inscription
"À la Défense Nationale",
Le lion, dressé sur ses pattes, étire ses muscles de bronze
Et déclare, avec un mouvement brusque de la crinière :
"Ce n'est pas la défense qu'il faut organiser, c'est l'attaque !"
Sur ce, d'un bond puissant, il se glisse parmi les arbres pour se fondre dans la
clandestinité.

* * *

Le messager du haut de la bastille, proclama :
"Quittez votre existence de feuille morte !
Que la sève qui se déverse aujourd'hui dans nos veines et bouleverse nos vies
Inonde généreusement tous les peuples et les êtres vivants de la terre !...
Qu'elle désarme enfin les bourreaux !
Moi, l'idéaliste, avec mes ailes caressant les nuages bouclés,
Je ne sais, par ma bouche, que déverser des paroles douces, comme une pluie sur une
campagne asséchée.
Mais n'oubliez pas, vous dont les pieds connaissent les chemins boueux de la terre,
Mêlez cette sève à vos rêves, vos espoirs, vos actions !
Car telle est la grande leçon de cette Commune Verte !"

Et il s'envola pour de bon !...

* * *

Par une belle nuit étoilée, le Printemps organisa un concert, avec une musique
étrange, inattendue, aux rythmes souples et végétaux.
Du fond des cieux surgirent, pour se jeter dans un ahurissant ballet nocturne, toutes
les galaxies de l'espace !
Chacun, en contemplant ce spectacle, les yeux remplis de larmes, se promettait de
vivre (tout de suite !) une existence plus belle et plus généreuse...

Partout sur son passage, la Commune Verte semait les germes d'une révolution future.
